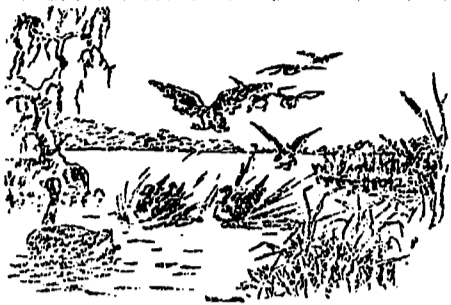


L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIRON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 15 Sept. 1894

Chroniquette de Paris

Paris, 1er Sept. 1894.

J'ai quelque chose sur le cœur. Il faut absolument que je vous dise ça en confidence.

Les parisiennes cette année ont adopté une mode de coiffure que je voudrais pas pour tout l'or du monde voir introduire à Montréal.

Ce style capillaire s'appelle "être peigné à la Vierge."

"Intention" comme disait le caporal hier soir devant les territoriaux dans *Champagnol malgé lui*.

"Intention!" je vais vous conter ça en canyen.

Maintes et maintes fois vous avez vu dans nos églises, dans les images de vos livres de prières, dans les gravures et les chromos la célèbre vierge de Murillo dont l'original est dans le musée du Louvre.

C'est la plus sublime idéalisation du portrait de la mère de Dieu.

Elle a les mains jointes, les yeux levés au ciel, les pieds reposant sur le croissant de la lune.

Sa chevelure retombe en anneaux ondulés de chaque côté de sa figure et masque complètement ses oreilles.

Eh bien, c'est cette mode de chevelure qui règne aujourd'hui à Paris.

Duchesses, marquises, baronnes, filles de cause dans les restaurants, ouvrières, habitues du d'Harcourt et de Muller, toutes sont coiffées à la vierge.

Certaines figures s'adoptent merveilleusement à ce genre de toilette, mais je dois dire que la "peignure" à la vierge ne convient qu'aux femmes dans une proportion de cinq pour cent seulement.

Le CANARD se propose à son retour à Montréal de pincer celles de ses concitoyennes qui s'exposeront au ridicule d'une coiffure qui sera loin d'être en harmonie avec leurs traits.

À propos "d'harmonie," Hardy doit être arrivé chez vous.

Il vous présentera une troupe d'acteurs qui ne sont pas piqués des vers. Chanteurs et chanteuses sont de *primo cartello*. Celles-ci évidemment seront coiffées à la dernière mode de Paris et vous en jugerez par vous-mêmes.

Un mot sur mon habitant à Paris.

Voici le dernier coup qu'il m'a fait. Rue de Rennes, il entre avec moi chez un tailleur et avec un aplomb imperturbable.

"Je voudrais avoir, dit-il, un froc coat avec des flaps en soie."

Le tailleur est tombé en pamoison. Un gardien de la paix a dû le conduire chez le pharmacien du coin pour lui faire respirer des sels d'ammoniaque.

Hier je me suis amusé à une fête foraine sur l'esplanade des invalides donnée pour je ne sais quelle œuvre de bienfaisance. On y exhibait la célèbre femme à barbe.

Racontez le boniment :

"Entrez, monsieur... Venez honorer de votre présence le Théâtre du Phénomène sans pareil... C'est la jeune et belle femme à barbe, âgée de 23 ans, 9 mois et 17 jours... La seule qui voyage en France et à l'étranger... Elle est décorée de douze cents certificats plus honorifiques les uns que les autres. C'est vraiment un coup d'œil qui vaut vingt fois l'argent qu'on dépose à la porte. Notre jeune et belle dame invite les hommes les mieux doués à se mesurer avec elle, sous le rapport de l'épaisseur, de la longueur, de la souplesse et du brillant de sa barbe luxuriante.

Elle répond en sept langues variées au choix des amateurs qui veulent bien solliciter son érudition.

Entrez, monsieur. Venez honorer de votre présence le Théâtre du Phénomène sans pareil. Dix centimes, deux sous seulement.

Puis l'imprésario ajoute d'un accent confidentiel :

"Monsieur, je vous en prie, le commerce va si mal !"

Je me retournai alors pour voir le personnage auquel la voix appartenait. C'était l'aboyeur du phénomène.

Vu l'intempérie de la soirée et la rareté des promeneurs, il avait délaigné de revêtir le costume écarlate dont il s'illustrait d'ordinaire, et s'était contenté, en conservant un paletot hors d'usage, de coiffer son chef d'un chapeau à trois cornes, mode de Louis XV.

Pour le reste de l'extérieur, un homme de quarante-trois automnes, au visage ravagé par les alcools ou les chagrins,—j'opte pour la première hypothèse,—il portait une impériale sans moustaches, des cheveux longs et gras tournés en accroche-cœur à la naissance de l'oreille.

Musicien d'ailleurs,—ainsi que l'attestait un tamtam sur lequel il frappait avec un tampon lorsqu'il voulait conquérir l'attention de la multitude.

L'aboyeur au chapeau Louis XV s'était gracieusement prêté à mon examen. Quand il jugea sans doute que j'avais eu le temps de me pénétrer suffisamment de ses charmes :

—Monsieur, répéta-t-il, entrez ! Nous n'avons pas encore étreint, de ce soir... C'est le vrai moment pour un appréciateur... Vu qu'il n'y a pas foule... vous pouvez causer avec le sujet !

Si j'avais eu un reste d'hésitation, le dernier cri du cœur de mon interlocuteur l'aurait dissipé sur-le-champ.

Je pourrais causer avec le sujet !

Une promesse aussi naïvement magnanime valait bien dix centimes sans doute.

Je soulevai le rideau rouge à galons jaunes qui clôturait le sanctuaire du phénomène, et je pénétra.

L'homme à la mèche en accroche-cœur m'avait suivi avec un joyeux empressement, et s'adressant à la jeune et belle femme à barbe invisible, mais présente derrière la toile :

—Paraissez, mademoiselle ! fit-il d'un ton respectueusement impératif.

Un nouveau rideau,—blanc, celui-là,—coula en bruisant le long de la tringle, et, sur une estrade légèrement exhaussée, j'aperçus la reine du lieu.

Assise sur un fauteuil dont la coupe remontait au premier Empire et l'étoffe au-delà peut-être, elle était vêtue d'une robe de tulle d'un rose qui se nuancait de noir de fumée.

Les bras de *Mademoiselle*,—comme avait dit l'aboyeur,—étaient garnis d'un triple rang de bracelets, où le cuivre et la verroterie avaient épuisé tous les raffinements de leurs combinaisons.

Ses épaules et sa poitrine, chastement décolletées, se teintaient de brun, grâce au duvet caractéristique dont la nature avait velouté leur surface.

Enfin, sur sa tête, le phénomène portait un turban d'où s'échappaient de chaque côté deux fri-ettes anglaises châtain foncé, dont les enlacements se mélaient aux flots d'une barbe aussi épaisse, aussi longue, aussi souple, aussi brillante que l'avaient affirmé les les promesses de la porte.

Et moi, saisi par l'imprévu de cet amalgame, je passais en revue l'ensemble de ce personnage sans classification dans lequel se fusionnaient des reminiscences d'ingénue, de pacha et de vieille fille de la blonde Albion.

L'homme à l'accroche-cœur, qui jouissait de mon étonnement, me cligna de l'œil en m'apostrophant d'un :

"C'est un peu ça, hein ?..."

Le sujet cependant s'était levé, m'avait salué, et,—avec un organe interlope comme tout le reste.

"Messieurs et dames j'étais seul, mais que voulez-vous, l'habitude !" Messieurs et dames, j'ai bien l'honneur de vous saluer.

"Je suis native de Bourg-en-Bresse. Je suis âgée de vingt trois ans, neuf mois et dix-sept jours. Bien faite, bien proportionnée, d'un physique que l'on dit agréable (ici le sujet baissa les yeux.) j'ai reçu de la nature le don phénoménal et véritablement unique d'une magnifique barbe noir, telle que je ne crois pas qu'il y en ait une sur la surface du globe connu pour pouvoir lui rivaliser.

"Cette barbe mesure trente-quatre centimètres de longueur, vingt-sept de largeur. Remarquez, messieurs et dames, que le cou que je porte exprès décolleté, sans m'écarter des bienséances, est également gratifié d'un duvet qui n'est pas d'ordinaire l'appanage du beau sexe.

"Afin que tout un chacun soit à même de s'assurer que l'imposture ne joue chez moi aucun rôle, et que ma barbe m'appartient de naissance et par la volonté du Créateur, je vais avoir l'avantage de faire le tour de l'aimable société qui m'environne. (J'étais toujours seul, mais l'habitude !) L'autorise les esprits sceptiques et malveillants, s'il s'en trouvait, à passer la main dans les boucles soyeuses de mon miraculeux appendice.

"De la sorte ils se persuaderont que rien n'est impossible à la nature et que l'intelligence humaine doit s'incliner devant les mystères qu'elle n'a pas la puissance de pénétrer dans leur secret..."

En achevant cette tirade, récitée comme une leçon, la jeune et belle femme à barbe descendit de son estrade.

D'un pas majestueux elle s'avança vers l'aimable compagnie, qui continua à s'incarner uniquement en ma personne.

—Monsieur, fit-elle, désire-t-il s'assurer ?...

Je ne pus dissimuler un mouvement d'une dédaigneuse signification.

—Monsieur n'a-t-il pas ? monsieur me prend peut-être pour un homme travesti ?...

J'essayai un geste de dénégation.

—Oh ! mon Dieu ! vous n'êtes pas le seul. reprit le phénomène, et pourtant si vous saviez mon histoire vous verriez que...

Il était temps de sortir.

H. B.

Hôtel du Panthéon, No 11.

L'esprit d'autrefois :

Des élégantes extrêmement fardées mandaient à lord Seymour, récemment arrivé à Paris, ce qu'il pensait des beautés françaises.

—Mesdames, répondit finement lord Seymour, je me connais mal en peinture.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 3c.

SCENE D'INTERIEUR

Une élégante chambre à coucher.

Madame, une jolie brune de 25 ans, étendue dans son lit, tient un livre ouvert à la main, mais rêve au lieu de lire. Soudain le timbre argentin de la pendule sonne deux fois.

Madame, avec un sursaut. — Deux heures et Octave parti depuis le déjeuner n'est pas encore rentré. Où peut-il être, le monstre ? C'est indigne, me traiter ainsi après six mois de ménage ! Ah ! quand il va revenir, je vais lui dire ce que j'ai sur le cœur.

A ce moment, la porte s'ouvre doucement. Monsieur, la figure blême, l'air vané, s'avance d'une allure hésitante.

Madame, s'asseyant sur son séant. — D'où sortez-vous, Monsieur ?

Monsieur, cherchant ses mots. — Je vais t'expliquer, chère amie... je viens de chez cette respectable comtesse de la Pimbéchière.

Madame ironique. — Quoi, vous avez été lui faire visite à 2 heures du matin ?

Monsieur, d'un air étonné. — Déjà deux heures, pas possible ? — Il regarda la pendule — c'est vrai cependant, comme le temps passe. — Il s'approche de madame et va pour l'embrasser.

Madame, se reculant avec un geste de dégout. — Pouah ! vous empestez le tabac... et le musc. Dans quelle orgie vous êtes-vous vanté ? Vous rentrez à deux heures du matin et vous croyez que cela va se passer ainsi ? Vous vous figurez qu'il n'y a qu'à m'embrasser pour que je pardonne. Je suis bonne, certes, trop bonne, mais je ne suis pas tout à fait une imbécile. D'abord, je vous préviens qu'à partir de ce soir il n'y a plus rien de commun entre nous. Vous me faites horreur. Demain je me retirerai chez ma mère — devant les yeux au ciel — ma mère que je n'aurais jamais dû quitter. Au moins là je serai heureuse, on ne me méprisera pas, on ne m'insultera pas.

Monsieur reste impassible, Madame s'exaltant de plus en plus. — Allons, Monsieur, pour mettre le comble à votre indignité, frappez-moi. Il ne vous manque plus que de me battre, battez-moi pour que votre lâcheté soit complète.

Monsieur, plongeant la main dans sa poche, en retire un échin. Poivre vivement, et le présente à sa femme.

Madame, s'apaisant subitement. — Hein, qu'est-ce que cela ? — Avec admiration — Oh ! les jolies boucles d'oreille.

Monsieur, tendrement. — Ce sont celles que tu avais tant admirées l'autre jour chez Mellorio. Voulaient te faire une surprise, j'ai été te les chercher tantôt, mais il a fallu que j'attende qu'on les enveloppe. Ils sont très longs, dans cette maison, pour envelopper, alors... tu comprends... c'est pour cela que je suis un peu en retard.

Madame, lui jetant ses bras autour du cou et l'embrassant avec passion. — Tu es un ange.

Monsieur, à part. — Bon ! à présent je connais le truc.

Echo américain :

—John, où est le whisky que je vous ai donné ce matin pour nettoyer les carreaux de la salle à manger ?

—Je l'ai bu, maître... Mais je n'ai qu'à souffler sur les vitres... ça fera le même effet !

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement s'avantant généralement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés, 30 rue St-Laurent.